

La catastrophe - viande

C'est le résultat d'une triple catastrophe : la catastrophe sanitaire de l'assiette de viande, la catastrophe humaniste de la souffrance animale et la catastrophe écologique de l'élevage industriel. Aussi nous faut-il diminuer de manière urgente, à l'échelle planétaire, cette consommation toxique.

Il y a le péril nucléaire – bombes et centrales nucléaires confondus –, il y a le réchauffement climatique et son CO2 délétaire qui nous asphyxie lentement, il y a l'épuisement inexorable des ressources naturelles et de la forêt amazonienne, il y a l'épuisement de l'eau potable et de ses précieuses nappes phréatiques, il y a la misère galopante, la très grande pauvreté, le scandale des famines, encore là en ce début du 21e siècle, il y a la pollution des mers et des rivières menaçant faune et flore, il y a les guerres meurtrières toujours prêtes à s'embraser, il y a les tremblements de terre, les tsunamis et l'éruption toujours possible des volcans, etc ... La liste pourrait encore être longue de toutes ces catastrophes qui nous menacent aux alentours de cette étrange année 2012. Mais il y a une catastrophe supplémentaire, dont on ne parle pas beaucoup, elle est insidieuse, elle est pour ainsi dire invisible, elle nous concerne presque tous, et pourtant nous n'aimons pas en parler, car nous en sommes pour la plupart des complices directs : c'est la "catastrophe - viande".

Merci à l'émission de télévision sur Arte, le mardi 27 mars 2012, sur le thème *Doit-on encore manger des animaux ?*, avec ce très juste documentaire *L'adieu au steak* de Jutta Pinzler, dont on peut voir quelques extraits sur internet⁽¹⁾. C'est cette émission qui m'a donné envie d'écrire cet article, car elle a essayé de soulever courageusement, le temps d'un soir, le couvercle du non-dit et de la bonne conscience générale.

Mais pourquoi ce silence ? D'une part, il y a bien sûr le verrou féroce des lobbies agro-alimentaires, qui se font beaucoup d'argent autour du marché juteux de la viande – juteux, c'est le cas de le dire, de sang et d'argent mêlés. De l'autre, il y a la complicité générale de tous les consommateurs du monde entier, dont le nombre ne cesse de grandir, depuis l'accession des classes moyennes des pays émergents à la consommation carnée – la Chine en tête – ne rêvant que d'une chose pour paraître riche, engouffrer chaque jour le "sacro-saint steak" appelé "hamburger". Pour expliquer cette complicité générale, il suffit tout simplement aussi de nommer l'addiction du pau-

vre cerveau humain dans sa partie la plus archaïque du "primate-prédateur", toujours dans le manque⁽²⁾, car il a été si souvent privé pendant de nombreux millénaires du festin de la viande pour sa survie quotidienne. Il n'est plus question de survie dans les sociétés d'abondance de l'hyper-consommation matérielle, mais l'addiction est toujours là, comme un réflexe incontrôlable, une mémoire inextinguible. Une prime spéciale pour la France et sa fameuse gastronomie légendaire, qui s'en va essayer de par le monde ses cuisiniers et ses plats de viande mijotés à toutes les sauces.

Alors, pour décrire cette catastrophe-viande, nous allons suivre un long parcours, comme un funeste voyage, depuis l'assiette du consommateur de nos pays repus, jusqu'à ces lointaines contrées, où l'on cultive à l'infini, le soja OGM pour nourrir les précieux cheptels.

UNE ASSIETTE EMPOISONNÉE

Commençons donc par l'assiette de viande : "Attention danger !" Elle est de plus en plus à haut risque, c'est une assiette empoisonnée, et les études scientifiques se succèdent comme autant de couperets, pour en montrer la dangereuse nocivité.

D'abord, il y a les trois graves maladies chroniques en ligne de mire, celles qui font le plus de ravages dans nos sociétés d'abondance, elles sont visées par la trop grande consommation de viande, en particulier de viande rouge :

c'est le diabète conséquence le plus souvent de l'obésité, le cancer, en particulier celui du côlon, et les maladies cardiovasculaires.

À propos du diabète, on peut lire dans l'Express du 11/8/11 : « Manger 100 g de viande rouge tous les jours augmente de 19% le risque de devenir diabétique.

Ce risque s'accroît de 51 % en consommant seulement 50 grammes de viande rouge transformée sous forme de "hot-dog" ou de charcuteries (comme le pastrami), selon ces chercheurs dont les travaux paraissent dans la version en ligne de l'*American Journal of Clinical Nutrition*. »

« Il y a trois graves maladies chroniques qui font le plus de ravages dans nos sociétés d'abondance, elles sont visées par la trop grande consommation de viande, en particulier de viande rouge »



La consommation de "hamburgers" est en augmentation

À propos du cancer, toujours dans le même journal :

« La consommation de viande rouge triplerait le risque de récurrence chez des patients traités pour un cancer du côlon comparativement à ceux avec un régime abondant en fruits, légumes et poissons, selon une étude publiée en août 2007 dans le *Journal of the American Medical Association (JAMA)*. Enfin, selon des travaux américains parus en novembre 2006 dans les *Archives of Internal Medicine*, manger quotidiennement de la viande rouge accentuerait le risque de certains cancers du sein chez les femmes avant la ménopause. »

À propos des maladies cardiovasculaires :

« Les risques d'accident cardiovasculaire augmenteraient de 42 % avec la consommation journalière de viandes transformées (hot-dog, salami, saucisses, mortadelle, bacon fumé...) selon l'étude de la faculté de médecine de Harvard (Etats-Unis). Graisses saturées et cholestérol se retrouvent en proportions égales dans les viandes fraîches et les transformées. Mais le taux de sel est 4 fois plus important dans les viandes transformées que dans les fraîches et les conservateurs (nitrates) y sont 50 % plus nombreux. Les scientifiques insistent donc sur le fait qu'une politique nutritionnelle devrait être menée afin d'inciter à réduire la consommation de viandes transformées (pas plus d'une fois par semaine reste raisonnable). »

Mais il faut aussi parler de tout ce qui peut roder funestement dans l'assiette de viande : hormones, antibiotiques, enzymes, conservateurs, etc, mais surtout ces **bactéries et virus** qui, à intervalle régulier, don-

nent des sueurs froides à l'espèce humaine toute entière en faisant courir le risque d'une pandémie majeure : l'infamante histoire dès 1990 de la vache folle au joli nom d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), les épidémies de fièvre aphteuse dans le cheptel anglais, la grippe aviaire ou virus H5N1 proliférant dans les batteries des poulaillers industriels des lointaines contrées asiatiques, le MRSA ou staphylocoque doré, une bactérie mutante et résistante aux antibiotiques et qui pointe la responsabilité des porcheries industrielles, la grippe porcine H1N1 venue du Mexique au printemps 2009... Il est craindre malheureusement que la liste ne soit pas close...

LA TERRIBLE SOUFFRANCE ANIMALE

Voilà un chapitre tabou, dont la France n'aime pas parler, au point que tous les sites d'**abattage industriel** sont soigneusement fermés aux journalistes et aux curieux, comme des forteresses ultra-protégées qui gardent jalousement leur terrible secret. Car dans ces lieux, le sang coule à flots – « *il faut que ça saigne !* » comme disait Boris Vian dans sa chanson. Nous rentrons dans la terrible souffrance physique et émotionnelle du monde animal - âmes sensibles s'abstenir. Pourtant, question perfectionnement et sophistication des techniques d'abattage, c'est le progrès, le progrès dont la société occidentale est si fière, depuis les immenses abattoirs de Chicago à la fin du 19^e siècle ayant inspiré les chaînes de montage automobiles d'Henry Ford. Tout est apparemment lisse, bien huilé, bien présenté : l'animal est d'abord étourdi à l'aide de pinces électriques, puis achevé soit par égorgement à la carotide, soit par un poinçon à air comprimé dont la tige de métal perce d'un coup le cerveau. Mais les images du film d'Arte, tournées clandestinement, et

les témoignages qui diffusent de-ci de-là, disent tout le contraire : des bœufs pendus par les pattes arrières aux crocs de la chaîne d'un abattoir, se débattent convulsivement et agonisent lente-

ment, en attendant d'être dépecées encore vivants – un tiers des bœufs ne seraient pas morts au moment de la découpe en morceaux ! À noter que dans leur immense commiseration, les généticiens ont décidé une modification du code génétique des vaches, afin de supprimer leurs cornes, cet attirail encombrant d'un autre âge, qui leur faisait perdre du temps pour aller se faire tuer.

Il y a donc beaucoup de violence, beaucoup de souffrance dans les abattoirs, mais surtout un total mépris pour l'espèce animale qui ne date malheureusement pas d'aujourd'hui : dans le christianisme, Dieu a fait une bêtise en confiant à l'homme la gestion de la na-

« Il y a un total mépris pour l'espèce animale dans les abattoirs »



Veaux en cage

ture – c'était sans compter avec la folie humaine – et Descartes en a "rajouté une couche" en pensant que l'animal était une machine dépourvue d'âme⁽³⁾. Les sciences et les techniques se sont engouffrées dans cette vision simpliste au service de l'efficacité et de la rentabilité, dans une totale bonne conscience, ou plutôt absence de conscience, car il n'y a qu'à regarder le regard d'une vache s'en allant à l'abattoir, puis dirigée brutalement à coup de pics dans les longs couloirs de sa mort, pour comprendre toute l'insensibilité et l'ineptie de ceux qui professent que le monde animal est sans âme, ou du moins sans un ensemble de sentiments et d'émotions comme la douleur, la peur, la panique, le désespoir. Pour les amateurs de chiffres-chocs : en 2007, en France, environ 917 millions de volailles, 25 millions de porcs, 8 millions d'ovins, 5 millions de bovins, 1 million de caprins et 17000 chevaux ont été abattus dans les 318 abattoirs pour animaux de boucheries et dans les 1520 abattoirs pour volailles : un véritable massacre !

Au chapitre de la souffrance animale, il faut ajouter aussi **les conditions de vie de la plupart des animaux condamnés à l'élevage industriel et intensif**. Il faut parler plutôt d'enfermement, d'emprisonnement, d'incarcération à vie. De temps en temps, un scandale éclate : ce sont les **poules pondeuses élevées en batterie**, dans de minuscules cages où elles sont entassées les unes sur les autres, développant des comportements suicidaires ou agressifs, affaiblies au point de contracter toutes les épidémies, mourant prématurément, à tel point que Bruxelles est obligé d'épingler régulièrement les pays comme la France qui rechignent, pour des raisons de rentabilité et d'insensibilité, à se mettre à des normes plus supportables. C'est aussi le **scandale des veaux** séparés à la naissance de leur mère, enfermés dans de petites cages d'où ils ne bougeront jamais durant leur courte vie, nourris absurdement au lait recomposé ; ou alors c'est le **gavage des oies** et des canards pour la période de Noël, un concentré de souffrance,

une véritable torture, à tel point que cette pratique a été interdite dans la plupart des pays : Allemagne, Argentine, Autriche, Danemark, Italie, Norvège, Pologne, République Tchèque, etc. Elle vient même d'être interdite en Israël pour motif de cruauté. Mais la France réclame encore une fois "l'exception culturelle" afin de déroger aux règles sur le bien-être animal de la législation européenne.

La souffrance animale sera-t-elle enfin reconnue par l'homme en ce début du 21^e siècle ? L'humanisme dont il se targue, pourra-t-il enfin passer en actes pour abolir toutes ces horreurs ?

LE DÉSASTRE ÉCOLOGIQUE

Nous arrivons à la question peut-être la plus préoccupante : cet élevage industriel et intensif est une véritable catastrophe écologique, suspendu au dessus de l'espèce humaine, comme une épée de Damoclès, qui n'épargne ni la terre, ni l'air, ni l'eau et la mer.

D'abord l'accapement et la dégradation de la terre pour l'extension des pâturages ou plutôt des pacages : environ 60 % des terres agricoles du monde servent pour le pacage de quelque 360 millions de bovins, plus de 600 millions d'ovins et de caprins, et cette surface a tendance à sans cesse augmenter au fur et à mesure que la consommation de viande progresse.

Le Brésil est un exemple symbolique de cette catastrophe⁽⁴⁾. Ce pays est devenu depuis 2003 le premier exportateur de viande bovine vers le monde entier (plus de 120 pays concernés). Mais l'expansion des pâturages s'est faite sur la disparition



La déforestation de la forêt amazonienne

tion progressive de la forêt amazonienne, le poumon de la planète : 75 % de la forêt a disparu dans ce pays, en particulier celle du Mato Grosso. Les vaches sont entassées pendant cinq ans – le temps de vie minimale qui leur est alloué – pour être engraisées au soja, au maïs et aux antibiotiques (afin de grossir plus vite), dans des parcs, qui sont de véritables camps de concentration en plein soleil.

Dans le prolongement de cela, le pire, c'est sans doute l'extension sans limite **des cultures de soja OGM et de maïs** pour nourrir ces animaux d'élevage toujours plus nombreux. En effet, 16 kilos de céréales sont nécessaires pour produire un kilo de viande, il faut 7 à 9 calories végétales pour une calorie animale. C'est un énorme gaspillage énergétique qui va atteindre ses limites. Pour le moment c'est encore la razzia sur les terres cultivables, on gagne toujours du terrain, surtout dans les pays d'Amérique du Sud, mais l'horizon 2050 apparaît impossible, les terres vont manquer avec les besoins croissants de la Chine et de l'Inde pour nourrir ses élevages. Il faut encore ajouter que la déforestation, les surpâturages et toutes ces cultures OGM saturées de pesticides, dégradent très vite les sols en les rendant bientôt incultivables, quand ce n'est pas désertiques.

De plus, comme le montre le film d'Arte, ces cultures intensives se font au détriment des cultures vivrières, **condamnant les populations locales à la très grande pauvreté dans des bidonvilles de campagne**, où les pesticides en rajoutent à leur misère pour les empoisonner. Va-t-on supporter plus longtemps l'existence d'un milliard d'affamés chroniques qui ne cesse d'augmenter, pour gaver porcs, poulets et bovins, afin d'entretenir l'obésité de quelques millions de privilégiés dans nos sociétés d'abondance ? Il y a là un désastre écologique qui s'ajoute au désastre humain, dont la seule question est : combien de temps, cela va-t-il durer encore ? Quelque chose de tout à fait scandaleux est à rajouter au dossier ; je l'ignorais jusqu'à que ce film d'Arte en a parlé courageusement. **Où vont à votre avis les morceaux de viande de second choix**, ceux dont nous ne voulons pas, comme par exemple les bas morceaux des poulets aux hormones ? **Ils sont recyclés pour ainsi dire, afin d'être envoyés en Afrique** pour la consommation intérieure des pays comme le Ghana ou le Nigéria, dans une sorte de "dumping" les proposant sur les marchés à très bas prix, plus bas que la production intérieure. Outre les conséquences sur la santé des africains, ce procédé met au chômage des milliers d'éleveurs locaux. Une fois de plus l'Afrique au sujet de la viande, est le pays sacrifié du néo-colonialisme conjugué au néo-libéralisme économique. Pas étonnant que des armées de chômeurs se transforment bientôt en groupes armés para-militaires, pour des guérillas urbaines et tribales permanentes. La "catastrophe -viande" mérite bien son nom : désastre sani-

taire de l'assiette, scandale de l'intolérable souffrance animale, catastrophe écologique tous azimuts. Le miracle techniciste de la société de l'hyperconsommation carnée semble tourner au désastre.

Il y a tout de même des cris d'alarme et de protestation un peu partout, il y a aussi des traces d'espoir, comme cette prise de conscience faisant son chemin, afin de développer l'élevage bio, dont les normes judicieuses font du bien à lire⁽⁵⁾. Mais pour le moment les pouvoirs en place restent sourds, obnubilés par leurs vieilles recettes de cuisine.

2012, c'est peut-être cela finalement : une année apocalyptique, au vrai sens du terme, c'est-à-dire quand les choses auparavant cachées, ont besoin d'être révélées au grand jour, pour une prise de conscience individuelle puis collective faisant tâche d'huile rapidement, afin de s'indigner, puis

« La nourriture est un chapitre important de cette nouvelle manière de vivre »

d'envisager des solutions pour une autre et nouvelle manière de vivre.

La nourriture est un chapitre important de cette nouvelle manière de vivre. Il nous faut dans un premier temps réduire rapidement notre consommation de viande, chacun individuellement : une fois par semaine serait bien suffisant, comme autrefois dans les campagnes pour d'autres raisons – le manque et pauvreté. Maintenant il ne s'agit plus de cela : il s'agit d'une prise de conscience d'un problème global qui menace la survie de l'espèce humaine.

Il semble aussi que le régime végétarien soit de plus en plus souhaitable, si nous voulons sauver la planète : ce sera le sujet de mon prochain article.

Notes

- (1) http://www.dailymotion.com/video/xptlmu_l-adiieu-au-steak_animals
- (2) cf. Le livre de Martine Laval : "N'écoutez pas votre cerveau" InterEditions
- (3) lire dans wikipedia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Animal-machine>
- (4) voir le film "Alma" de Patrick Rouxel accompagnant le dernier numéro de la revue "Alliance pour une Europe des Consciences" n°29
- (5) principes de l'élevage bio : <http://www.gabnor.org/index.php/reglementation/les-grands-principes-de-l-elevage-bio.html>

Bibliographie

Peter Singer "la libération animale" Grasset
 André Pochon "Le scandale des usines à cochons" ed. du Rocher
 Armand Farrachi "les poules préfèrent les cages" ed. Yves Michel
 Fabrice Nicolino "bidoche" Babel livre de poche
 Marcela Iacub "confession d'une mangeuse de viande" Fayard
 Jean-Baptiste Jeangène Vilmer "Ethique animale" PUF